– X –

UNE ÉCRITURE DU Xe SIÈCLE : LA MINUSCULE BOULETÉE*

Résumé. — Parmi les écritures du xe siècle, il en est une qui, par sa fréquence et sa régularité, mérite un nom particulier. Son tracé volontiers bouclé, des épaississements du trait à ses extrémités, m'ont incité à l'appeler tantôt minuscule bouclée, tantôt minuscule bouletée.

Cette écriture est attestée dans une cinquantaine de manuscrits, scripturaires, patristiques, liturgiques et même classiques. Son caractère d'écriture de luxe, ou du moins très soignée, est confirmé par la richesse de la décoration qui l'accompagne assez souvent.

Strictement verticale en principe, très posée, la minuscule bouletée comporte quelques tracés particuliers, notamment l'emploi du nu oncial hors ligature.

Ses limites d'emploi, à en juger par les manuscrits datés avec précision, sont 927 et 985. C'est donc une écriture typique du xe siècle. Née à Constantinople, elle semble n'avoir eu qu'une diffusion limitée en dehors de la capitale.

Parmi les styles d'écriture du xe siècle, il en est un qui se distingue par son élégance, une élégance un peu artificielle, presque maniérée parfois[1]. Les lettres sont du même gabarit, ce qui assure à leur assemblage un équilibre harmonieux, souvent accentué par l'importance de l'interligne et l'ampleur des marges. Telle est, me semble-t-il, l'impression que l'on ressent à la vue

* *La paléographie grecque et byzantine, Paris, 21-25 octobre 1974* (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique 559), Paris 1977, p. 191-199.

1. C'est probablement à ce style d'écriture que V. Gardthausen (*Griechische Palaeographie*[2], II, Leipzig 1913, p. 210) fait allusion dans le passage suivant : « In der Mitte des zehnten Jahrhunderts erhielt nämlich die alte Minuskel ihre künstlerische Durchbildung ; es entstand eine Rundschrift, die nicht durch äussere Pracht der Ausstattung und Farben, sondern bloss durch die schöne Form der einzelnen Buchstaben wirkt, die wie Diamanten funkeln und mit einem Diamanten eingerissen zu sein scheint. Es ist ein feiner, eleganter Ductus, dessen Schönheit in der griechischen Paläographie wohl überhaupt nicht wieder erreicht ist. Namentlich in der Bibliothek des Sinai sah ich einige kleine, sonst einfach ausgestattete Andachtsbücher (z. B. c. 421) dieser schönen Diamantschrift ». Mais il est difficile d'affirmer que l'écriture diamantée de Gardthausen est bien identique à ce que j'appelle minuscule bouletée tant qu'on n'aura pas de reproduction du seul manuscrit qu'il cite à ce sujet. — En revanche, il est certain que R. Barbour (*Encyclopaedia Britannica. 2*, 1974 printing, s.v. *Calligraphy*, p. 649-650) a reconnu et décrit judicieusement la minuscule bouletée : « A consciously elegant, even mannered, style was used in books made for the imperial library or for wealthy dignitaries, but it is not found before the early years of the 10th century (seen in a copy of Basil on Isaiah in the Bodleian Library that is dated 953) ». Le manuscrit qu'elle cite et dont elle reproduit quelques lignes dans une figure de la p. 650, est un des rares témoins datés de la minuscule bouletée (voir plus bas, fig. 9).

d'une page des Évangiles (fig. 1) dans un manuscrit de Paris (grec 70)[2]. Aucun des recueils de fac-similés publiés ces dernières années (Wittek, Kominis, Follieri, Wilson) ne donne de spécimen de ce type de minuscule, que j'ai rencontré dans une cinquantaine de manuscrits et qui me paraît
192 mériter de figurer dans une nomenclature des écritures grecques. Je me propose donc, sans en rester à une critique impressionniste, d'analyser d'abord l'ensemble des particularités qui caractérisent ce type de minuscule parmi les écritures contemporaines, puis d'en présenter quelques témoins, enfin d'en rechercher les origines, d'en préciser la datation et d'en montrer les survivances. En conclusion, dans la mesure où le temps qui m'est imparti le permettra, je ferai quelques remarques sur la décoration et les particularités codicologiques des manuscrits copiés en minuscule bouletée.

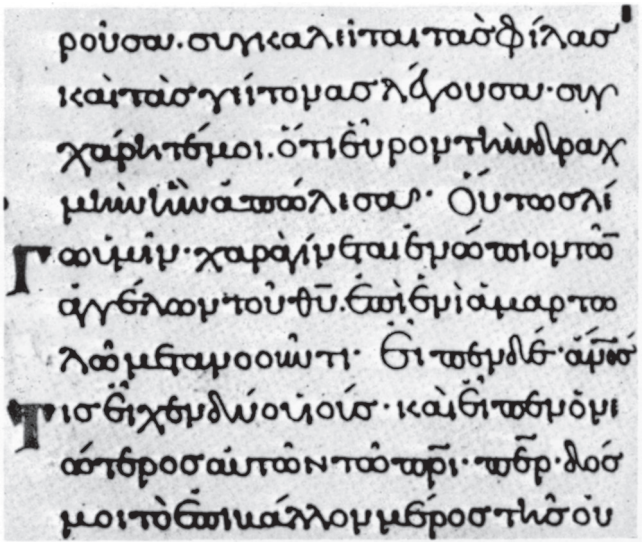

Fig. 1 – *Paris. gr.* 70.

1. Analyse de l'écriture

a) Ce qui apparaît au premier coup d'œil, c'est la verticalité de l'écriture : l'axe des lettres est strictement perpendiculaire aux lignes tracées sur le parchemin avant la copie. À l'occasion, on décèle une inclinaison vers la gauche à peine perceptible.

2. H. Omont, *Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs en onciale et en minuscule de la Bibliothèque nationale du IVe au XIIe siècle*, Paris 1892, pl. 38, 1 ; W. H. P. Hatch, *Facsimiles and descriptions of minuscule manuscripts of the New Testament*, Cambridge Mass. 1951, pl. X.